

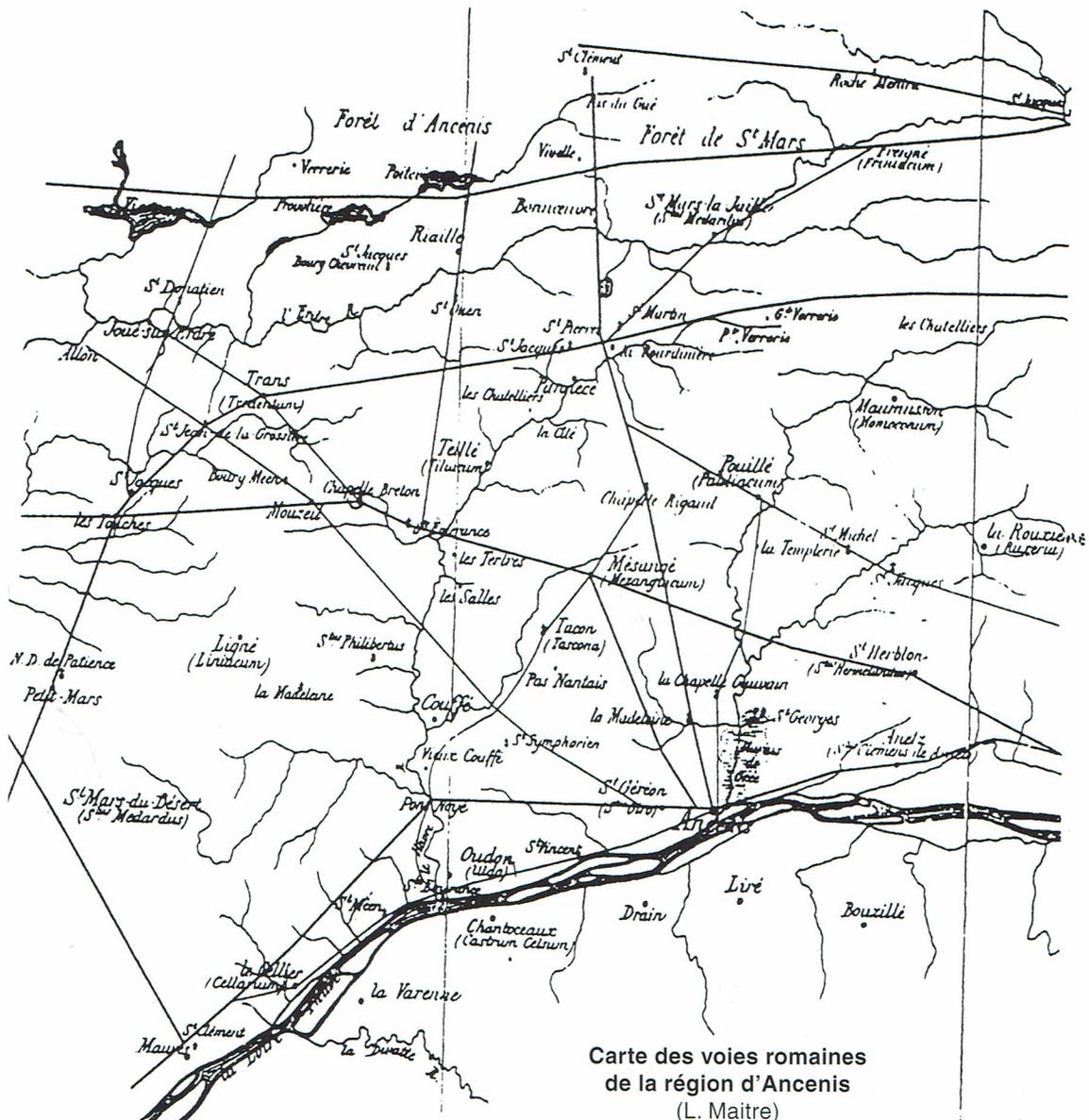
LA CHAPELLE-BRETON A MOUZEIL

Pierre JAUNASSE
Georges MERHAN

Le village de la Chapelle-Breton qui figurait sur la carte des voies romaines devait notamment sa notoriété au fait qu'il avait été choisi pour devenir le siège de trois juridictions seigneuriales de haute, moyenne et basse justice¹ :

- la Baguais et la Malorais ;
- Clairmon et Bourmont ;
- les Chauvelièrès et les Hommeaux.

Comme Agaice de Trémereuc, dame de la Série et femme du Bâtard de Bretagne², était de 1356 à 1367, seigneur de la Malorais à Mouzeil, certains ont émis l'hypothèse qu'une "colonie" de Bretons serait venue s'installer autour de la chapelle qui aurait pris le nom de la chapelle aux Bretons et dans laquelle se trouvait la statue d'un saint breton : saint Pol Aurélien.



ORIGINE DE LA CHAPELLE

L'ancienne chapelle rurale de la Chapelle-Breton existait au xv^e siècle.

Selon une légende³, la dame de Rohan se rendant de son château fort de Blain à Ancenis dans un carrosse traîné par quatre magnifiques bœufs blancs fut saisie, en passant à la Chapelle-Breton, de douleurs d'entrailles qui lui firent craindre le pire. Elle fit alors le vœu de faire ériger une chapelle en ce lieu si elle recouvrait la santé. Sa prière fut exaucée et elle put continuer son voyage. Se souvenant alors de sa promesse, elle fit élever une chapelle en l'honneur de sainte Emerance, sa patronne.

Il n'est pas inutile de préciser ici qu'en 1409, par son mariage avec Alain VIII de Rohan, Béatrix de Clisson apporta le château de Blain légué par son père dans la famille des Rohan qui le possèdera jusqu'en 1880.

Cette légende a quelques similitudes avec celle qui est évoquée comme étant à l'origine de l'érection de la chapelle Saint-Jean de la Grossière à Trans-sur-Erdre⁴. Là, il s'agit de la dame de Vioreau qui allant "*prendre l'eau*" le jour de la Saint-Jean fit le vœu de faire bâtir une chapelle à l'endroit où elle éprouverait une sensation de mieux-être. Constatant une amélioration de son état de santé en passant au village de la Grossière qui figure également sur la carte des voies romaines précitée, elle y fit édifier une chapelle en l'honneur de saint Jean.

Parmi les légendes liées à l'origine de certains monuments religieux, on retrouve souvent des vœux relatifs à la guérison de personnages illustres ou la découverte de statues révélées par l'attitude étrange de certains animaux comme pour la chapelle de Notre-Dame-des-Langueurs⁵. On avait remarqué qu'un bœuf pâturant sur la lande de Vioreau se dirigeait toujours vers le même endroit en se contentant de lécher une pierre cachée sous la verdure. Le propriétaire de l'animal soulevant alors celle-ci découvrit la piéta de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et les petites statues de saint Eutrope, premier évêque de Saintes et de sainte Marguerite d'Antioche. Comme le cartulaire de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur mentionne l'existence à Joué, au XII^e siècle, d'une chapelle dédiée à sainte Marie de la Lande, on estima que ces statues provenaient peut-être de cette antique chapelle et on fit construire à l'emplacement où les statues furent découvertes, la première chapelle de Notre-Dame-des-Langueurs.

DESCRIPTION DE LA CHAPELLE



Lors de son inspection de 1686, l'archidiacre Binet nota "que la chapelle-Breton est dédiée à Saint Léon et Saint Lienne, disciple de Saint Hylaïre, évêque de Poitiers, sise en un village sur le grand chemin d'ancensy à Nozay, éloignée du bourg d'un quart de lieue...".

Il poursuivait !

"Laquelle est aller visiter... après nos prières faites et la cloche sonnée, nous avons vu qu'elle était petite et fort basse, que la massonne et couverture, charpente et portes sont passables, que la place n'est point carrelée qui est, toute de roc, qu'elle ny son autel ne sont point consacrés ; que la pierre portative qui est sur ledit autel est trop petite pour pouvoir commodément sacrifier dessus qu'il n'y avait pour parure sur l'autel que les nappes de son vieil devant d'autel et plusieurs images en bosse toutes défigurées et mutilées lesquelles nous avons été obligés pour leur indécence de faire enlever à l'exception de deux, l'une dudit Lienne et l'autre de Sainte Emerance, lesquelles n'ayant qu'à peine figure humaine et nulle marque de ce qu'elles doivent représenter et nous avons requis que si dans la prochaine visite, il n'en avait pas été fait de neuves, elles seraient pareillement enlevées".

LES STATUES DE LA CHAPELLE

Lors de sa visite de 1686, l'archidiacre Binet n'avait pas relaté la présence des statues qui ont été transférées dans l'église de Mouzeil et au musée Dobrée à Nantes après la démolition de la chapelle en 1927.

En 1924, M. Giraud-Mangin, membre de la Société Archéologique de Nantes remarqua que la chapelle était vétuste, que l'autel était en ruine et qu'outre les statues, il y avait les restes d'un retable du XVII^e siècle.

Il nota :

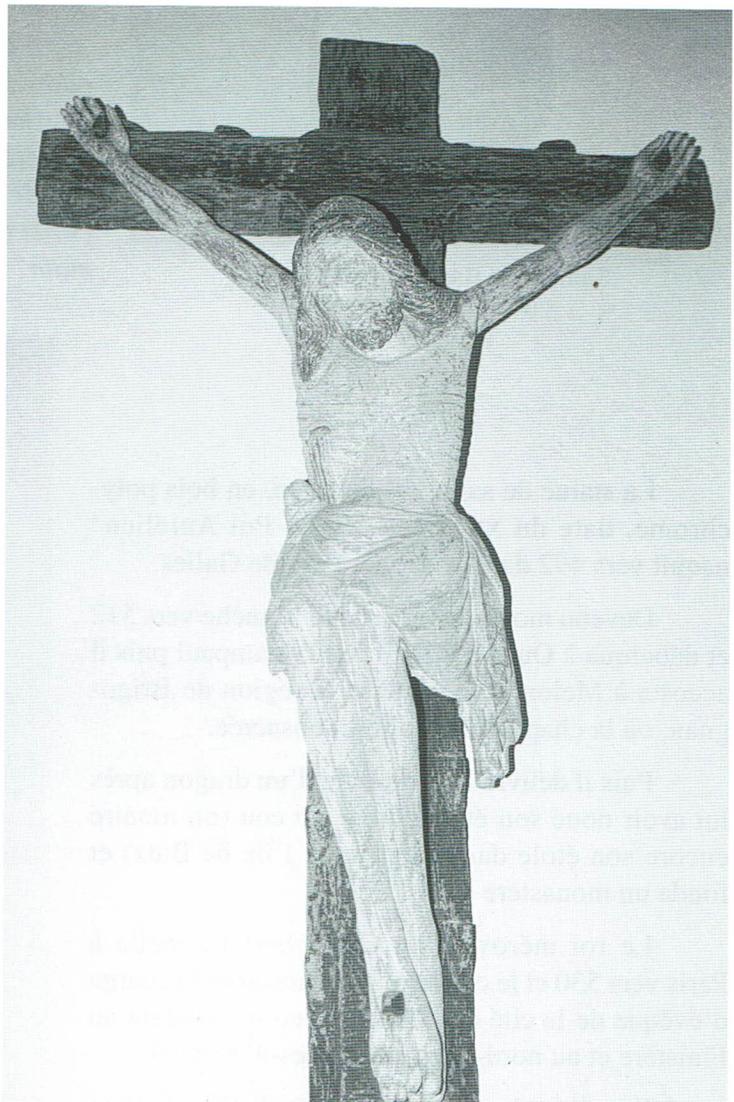
"Le Christ en croix, sculpté en dur bois de chêne, est d'une conservation étonnante.

C'est une œuvre supérieure, d'un réalisme poignant.

Le corps se replie, rétracté par la souffrance. Les bras sont très relevés et dépassent la tête inclinée à droite et en avant.

Une ample chevelure à plis serrés s'étale jusqu'aux épaules ; les côtes saillaient sur le torse ; une étoffe entoure les reins et les cuisses. Les muscles des jambes sont tendus et raidis.

L'influence byzantine est ici manifeste, transformée toutefois par le sentiment original des imagiers du moyen âge".



Christ en croix
(XIV^e siècle)
(Photo P. Jaunasse)



Saint Jean Baptiste (xiv^e siècle)
(Photo P. Jaunasse)

“La statue de Saint Jean-Baptiste est en bois de chêne et mesure environ 1,20 m de haut.

Le corps est raide, vêtu d'une tunique étroite ; les deux bras soutiennent un disque sur lequel est figuré, en léger relief, l'agneau pascal dont la tête est retournée vers l'étendard du christ surmonté d'une croix. Les pieds assez endommagés, mais facilement réparables, sont nus et reposent sur un mince support polygonal. L'art du sculpteur s'est surtout concentré dans l'exécution de la tête. Des cheveux épais tombent en boucles sur le cou. Les yeux s'ouvrent étroits et allongés sous des sourcils fortement accusés ; le nez est d'une rectitude classique et la bouche est encadrée d'une barbe frisée.

L'expression de gravité et de sérénité mystique de cette œuvre fait songer aux sculptures de Chartres et aussi à l'école plus attendrie de Reims.

Evidemment l'influence des maîtres de ces cathédrales s'y affirme mais la timidité un peu gauche de l'exécution fait supposer que la statue est postérieure au XIII^e siècle et peut-être même ne date que de la seconde moitié du XIV^e siècle, ainsi que le christ (précité) qui n'est pas d'ailleurs de la même main”.

La statue de saint Pol de Léon, en bois polychrome, date du xv^e siècle. Saint Pol Aurélien⁸ naquit vers 492 dans le sud du Pays de Galles.

Devenu moine, il traversa la Manche vers 512 et débarqua à Ouessant où il fonda Lampaul puis il accosta à Melon et évangélisa la région de Brigo-gnan, où la chapelle Pol lui est consacrée.

Puis il délivra l'île de Batz d'un dragon après lui avoir noué son étole autour du cou (on montre encore son étole dans l'église de l'île de Batz) et fonda un monastère dans l'île.

Le roi mérovingien Childebart l'appella à Paris vers 530 et le convainquit d'accepter la charge d'évêque de la cité des Osismes (correspondant au Finistère et au nord-ouest des Côtes-d'Armor).

Il mourut dans son monastère de l'île de Batz en 572 ou 594. L'ancienne cathédrale de Saint-Pol-de-Léon contient ses reliques et une cloche de cuivre qui lui aurait appartenu.



Saint Pol Aurélien (xv^e siècle)
(Photo P. Jaunasse)

Le Christ en croix, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pol-Aurélien sont classés comme monuments historiques et figurent à l'inventaire établi par la commission régionale des Pays de Loire en 1978.

Deux statues dont celle de saint Julien ont été déposées au musée Dobrée de Nantes.



Sainte Emerance
(Photo P. Jaunasse)

En 1686, Dom Binet avait indiqué dans son rapport d'inspection qu'il existait une image en bosse de sainte Emerance dans la Chapelle-Breton.

Plus tard une statue l'a remplacée. Celle-ci fut transférée dans l'église de Mouzeil au moment de la démolition de la chapelle, en 1927.

Un pèlerinage⁹ était organisé pour obtenir la guérison de maux d'entrailles (coliques).

Une procession s'y rendait le jour de la Saint-Marc¹⁰, de l'Assomption et de la première communion des enfants. La messe y était célébrée notamment le 23 janvier, jour de la fête de sainte Emerance. Ensuite une foire importante s'y tenait. Néanmoins celle ci fut transférée au bourg de Mouzeil en 1850 en raison de l'exiguïté du "*champ de foire*".

L'abbé Pierre Macé notait⁹ en 1845, que l'assemblée organisée la veille de la Sainte-Emerance était une source de désordres pour les jeunes des environs qui se livraient à des danses publiques et à des débauches.

Plusieurs mariages furent célébrés dans la chapelle dont ceux de :

- Jean Priou et Françoise Letor, le 25 avril 1646 ;
- Jean Jourdon et de Marie Bodinier, le 12 février 1754. ■

Sources

- 1 – Ogée, *dictionnaire de Bretagne*
- 2 – Cornulier, *terres et seigneuries de Bretagne*
- 3 – Archives paroissiales de Mouzeil
- 4 – Archives paroissiales de Trans-sur-Erdre
- 5 – Archives paroissiales de Joué-sur-Erdre
- 6 – ADLA – G. 53
- 7 – ADLA – Per 96 – Giraud – Mangin – 1924
- 8 – Alain, Stéphan, *Tous les prénoms bretons*
- 9 – Abbé Grégoire, *Etat du diocèse de Nantes en 1790*
- 10 – G. Merhan, *Mouzeil d'hier à aujourd'hui*.